



CONSTANCE GUISSET.

A va n'est pas du genre à se raconter des histoires. Cette fleuriste parisienne, épouse devenue invisible d'un mari drogué à sa propre réussite, mère à tout faire de deux ados – soit des dizaines de textos de SOS de Terriens en détresse à la recherche de leurs chaussettes –, s'en est toujours sortie par le panache et l'humour : « Bonjour docteur, alors j'ai gagné la compète des mots en gras sur la feuille d'analyses. » Pourtant, des taux inquiétants de pesticides lui coupent les jambes et la parole. « Fleur de peau » conte le quotidien d'une femme qui fait l'autruche et se mure dans le secret : ce qui est tu... n'existe pas. Constance Guisset, elle, a les mots, espiègles et tendres, pour le dire, ce sentiment que tout fout le camp, puis ce désir de revivre qui resurgit dans des situations improbables et libératrices.

LA BELLE ÉCHAPPÉE

Neuf mois de la vie d'une fleuriste à la reconquête d'elle-même : une merveille de premier roman de la designeuse star Constance Guisset.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

Voilà un premier roman d'un esprit fou et d'une chair joyeuse. Chaque chapitre porte le nom d'une plante (laquelle est aussi dessinée), baromètre des émotions d'Ava. Chaque client de son magasin est une rencontre, une quête de ses sentiments pour lui trouver la juste fleur. Et puis, au fil des pages, la menace de la maladie agit comme une loupe, révélant à l'héroïne ce qu'elle ne veut plus être, comme une boussole la conduisant vers ce qu'elle peut être encore... « Fleur de peau », urgence vitale et littéraire, rappelle, avec malice, que la vie passe comme une étincelle. Comme le dit un paysagiste d'un jardin, voilà un roman qui « emmène le regard vers l'horizon ». « FLEUR DE PEAU », de Constance Guisset (Flammarion, 304 p.).



MARION BERLIN / PRESSE